

me devint un exil ; il n'y avoit plus rien que d'in supportable pour moi dans ma propre maison ; & tout ce qui m'étoit doux quand je pouvois le partager avec celui que j'avois tant aimé, me devint un supplice ne l'ayant plus. Mes yeux le cherchoient par tout, & ne le trouvoient nulle part ; tout ce que je voyois m'étoit en horreur, parce que je ne l'y voyois point, & qu'au lieu que quelque part que je fusse sans lui quand il vivoit, tout me disoit : Le voici, vous l'allez voir toute à l'heure, rien ne me le disoit plus. Je ne me connoissois plus moi-même ; & mon ame à qui je demandois sans cesse : Pourquoi êtes-vous triste à ce point là, & pourquoi me troublez-vous de la sorte ? ne trouvoit rien à me répondre, & quand je lui disois qu'elle se confiât en Dieu, & qu'elle s'appuyât sur lui, elle n'en vouloit rien faire ; & sa désobéissance étoit bien fondée, puisque ce phantôme de divinité en quoi je voulois qu'elle mît son espérance, étoit quelque chose de bien moins réel & de moins bon que cet ami que je venois de perdre. Je ne trouvois donc de douceur que dans mes larmes ; c'étoit de quoi je faisois mes délices, & elles m'étoient depuis la mort de mon ami ce qu'il m'étoit pendant qu'il vivoit.

Belle peinture de ce que fait dans les hommes la douleur de la perte de leurs amis.

Ps. 41. 6.
Ibid.

Il n'y a que ceux qui ont de Dieu l'idée qu'il en faut avoir qui se trouvent soulagés quand ils ont recours à lui dans leurs afflictions.

CHAPITRE V.

D'où vient que les larmes font de quelque consolation aux personnes affligées.

10. **T**OUT cela est passé présentement, Seigneur, & le temps a fermé ma playe. Mais d'où vient que les misérables trouvent quelque sorte de douceur & de soulagement dans leurs larmes ? pourrois-je l'apprendre de vous qui êtes la vérité, & mettre l'oreille de mon cœur assez prêt de votre bouche, pour entendre de vous quelque réponse sur ce sujet ? Je sçai qu'encore que vous soyez pré-